

Une présentation du Monastère des Dominicaines d'Oslo et sa fondation. Un monastère "aux frontières".

Nous sommes:

Les moniales dominicaines les plus au nord du monde.

Le premier monastère fondé en Norvège après la réforme.

Situé dans un pays protestant, luthérien.

Le monastère a été fondé par le Monastère des Dominicaines de Lourdes. Pourquoi fondé par des françaises? pourquoi Lourdes? pourquoi situé dans le quartier de Lunden à Oslo? pourquoi le nom "de l'Annonciation"?

Rien de cela ne sont des choses que nous avons inventés, rien n'est par hasard. Il y a toute une longue histoire derrière, une histoire qui s'est construit depuis que deux jeunes femmes, chacune de son côté et de manière différente, ont eu un appel de Dieu et l'ont suivi fidèlement.

Qui sont elles, ces femmes?

Commençons par l'aînée: Marie Knudtzon, né le 21 avril 1897, d'une famille riche, de la haute société en Norvège de ce temps, luthérienne. À l'âge de 24 ans, le 6 fév. 1903, elle est reçu dans l'Eglise Catholique en Suède. De 1905 à 1910 elle a passé le plus de son temps en Suisse pour des raisons de famille. Là elle a fait connaissance avec le p. A.J. Lutz OP et il est devenu son directeur spirituel. Plus tard, quand les frères ont fondé une maison à Oslo, il y est assigné, et il a joué un grand rôle dans le processus de fondation de notre monastère. En 1907 Marie Knudtzon est devenue tertiaire dominicaine pendant un séjour à Rome. C'est là qu'elle a eu la pensée que l'Ordre Dominicain était bien apte pour la Norvège, et en même temps la pensée de faire une fondation en Norvège a commencé à germer en elle. Cependant, un dominicain à Rome l'avait conseillé de rester près de sa mère, souvent malade, aussi longtemps qu'elle vivait.

On sait pas mal de choses sur le milieu dans laquelle Marie Knudtzon a vécu, et cela laisse comprendre la grandeur des renoncements qu'elle a fait plus tard. Mais sur elle-même dans son enfance et jeunesse, on n'a que deux petits témoignages: le premier écrit par elle-même: "Il y a beaucoup d'années qu'il a surgi un grand amour dans mon coeur. L'amour pour Dieu, un amour qui m'a tout à fait envahi. J'avais 11-12 ans. J'avais dit un petit mensonge et cela était chose inconnu pour moi. Cela a fait mal dans l'âme. J'étais en route de l'école à la maison. Un amour pour Dieu qui a tout surmonté."

L'autre témoignage est écrit par son père sur un petit bout de papier: "Chère Marie. Tu m'as demandé d'écrire quelque chose de beau dans ton livre, je ne sais rien de plus beau à t'écrire qu'un merci parce que, toujours et en tout tu n'as fait que du plaisir à tes parents. 15/6 1895 Papa."
(Marie a alors dû avoir environ 16 ans.)

Cet amour envahissant pour Dieu peut expliquer la fidélité, la promptitude à faire la volonté de Dieu, sa générosité et les grands renoncements dans lesquelles elle à vécu plus tard; elle avait tout donné et s'est effacé humblement.

Le 25 mars 1925 Dieu l'a envahi de nouveau et d'une façon très précise. Pendant qu'elle priait à la

chapelle des frères (ils avait tout récemment commencé une fondation à Oslo), elle a senti une forte inspiration pour fonder un monastère contemplative en Norvège. Elle a reçu une annonce et avait dit son "fiat". C'est l'origine du Monastère de l'Annonciation à Oslo.

Le p. Lutz avait cru à sa vocation et depuis ce temps, il l'a aidé avec les démarches. Déjà la même année il s'est adressé au Monastère de Lourdes, qu'il connaissait bien, et a mentionné l'idée d'une fondation possible. L'année après il a écrit de nouveau d'une façon un peu plus précise et a dit que maintenant il y a espoir de pouvoir inviter des soeurs du 2nd Ordre (comme on appelait les moniales alors) pour venir fonder à Oslo pour aider l'apostolat des frères vis-à-vis de la population protestante, par leur prières. Ce n'était encore qu'un sondage que Lourdes avait regardé avec bienveillance.

Maintenant des bâtons dans les roues! C'est devenu très dur très longtemps. Marie aurait pu fonder un monastère sans y entrer elle-même comme soeur, car elle pouvait quitter sa mère un peu de temps en temps; la grande propriété de famille était bien peuplé de domestiques. Mais Marie ne pouvait pas disposer sa grand fortune aussi longtemps que sa mère vivait. Quand la mère est morte en 1933, Lourdes avait déjà fondé Angolême/Blagnac et ne pouvait plus songer à une autre fondation. L'année après, Marie a mis la propriété de famille en vente car elle n'était pas appropriée pour être un monastère et les autres membres de la famille était bien établi ailleurs. Mais avant que la vente a été conclue, la maison principale est très dommagée par une incendie. Marie Knudtzon perd beaucoup d'argent. Alors la fondation projetée devait devenir beaucoup plus modeste que pensé. Mais Marie n'a jamais douté de sa vocation, de ce qui devait être l'oeuvre de sa vie, la voie de Dieu pour elle.

Câtenay voulait bien faire la fondation et s'y préparait. C'était vers la fin des années 30. Par une intervention des autorités politiques, dont on sait peu de chose, les soeurs n'ont pas reçu permission de séjour en Norvège. Et puis la guerre est arrivé. Rien ne pouvait arrêter Marie Knudtzon, elle croyait toujours à l'oeuvre qui lui avait été confié. Dans la propriété qu'elle avait acheté pour un commencement de fondation, elle se préparait déjà. Mais elle avait dû prendre plusieurs locataires dans la maison, il lui restait que son appartement.

Après la guerre, Lourdes était de nouveau intéressé, mais les difficultés du côté de la Norvège semblait être insurmontables. La fortune de Marie Knudtzon était encore diminué, impossible de faire partir les locataires de la maison. L'Église en Norvège était petite et pauvre, l'évêque avait peur d'avoir des responsabilités vis-à-vis une éventuelle fondation, qu'il n'avait pas moyens de remplir. Les pères ont regardé une fondation de moniales comme une utopie qui ne pouvait absolument pas tenir debout. Le p. Lutz était seule à croire à la vocation de sa fille spirituelle.

Seulement en 1951 la dernière permission pour faire une expérience très modeste et discrète en vue d'une possible fondation, était donnée, et 3 soeurs sont arrivés à Oslo le 7 juin 1951. Plus tard la même année sont venu 2 autres et l'année après encore 2. On peut dire que, dès l'arrivée des premiers soeurs, la vie monastique avait repris en Norvège après la réforme, car les soeurs étaient très soucieuses de faire tout leur possible pour ne rien trancher à la vie de prière et de tenir les observances autant que les circonstances leur a permis.

Mais je n'ai encore rien dit de la deuxième jeune femme que j'ai mentionné à la première page: C'est Ida Johnson, née le 6 sept. 1898 à Madagascar, fille aînée d'un pasteur missionnaire luthérien norvégien. Retournée définitivement en Norvège à l'âge de 13 ans, la vie est devenu difficile pour

elle. Adaptation difficile au milieu religieux en Norvège, crise de foi, désir de Dieu que son milieu ne pouvait pas satisfaire. Son père est mort quand elle avait 17 ans. Ida avait fini par devenir l'enfant terrible de la famille, toujours en argumentation et en révolte, sa foi était ébranlée. Un jour en 1922, sa mère l'avait proposé de se joindre à une pèlerinage catholique à Rome, ce que Ida avait accepté avec joie. Ida avait 24 ans. Au cours d'une audience du pape Pie XI un jour au temps de la passion, en le voyant venir, le coup de foudre est tombé dans son esprit. "J'ai vu la succession apostolique et la vérité de l'Église catholique" a-t-elle dit. C'est bien selon son tempérament qu'elle est allée trouver un prêtre dès que possible et lui a dit qu'elle voulait devenir catholique. Après quelques questions très élémentaires sur la foi, il a dit "bene, bene", elle s'est confessé en répondant à des questions, (elle ne pouvait pas parler l'Italien), et elle a abjuré la foi de ses parents, sans instruction, est reçu dans l'Église et a reçu le sacrement de la confirmation le Samedi Saint et a fait sa première communion le jour de Pâques.

Toute suite elle a prévenu sa mère, qui était choquée de la décision de sa fille, et a trouvé mieux qu'elle ne revient pas toute suite, mais reste quelque temps en France, ce qui a fait beaucoup de bien à Ida. C'est là qu'elle a reçu la vocation pour la vie contemplative, où elle a voulu entrer au plus vite possible, mais son directeur spirituel en Norvège a refusé. Il fallait d'abord être bien instruit dans la foi et mûrir davantage. En 1924 elle est devenue tertiaire dominicaine et a fait connaissance avec Marie Knudtzon; les deux avaient parlé, bien sûr, de la vie contemplative. Mais ce n'était pas tertiaire que Ida a voulu être, mais moniale. Elle rêvait d'une fondation en Norvège, se faire former en France avec quelques amies et revenir ensuite pour faire une fondation magnifique, ses vues étaient grandes. Rien n'a marché comme elle avait souhaité. En 1926 elle est entrée au monastère de Lourdes, alors que c'était Oullins qu'elle a voulu. Elle était seule, les amis se sont dispersés.

À Lourdes, Ida a reçu le nom de Sr. Marie Sunniva. Elle n'était pas une personne apte à être fondatrice. Bien que très ardente dans sa vocation, elle avait des vues trop originales, trop idéalistes, pas réalisables. Elle est restée au monastère de Lourdes des longues années sans savoir grand-chose sur ce qui s'est passé en Norvège. Elle avait prié et souffert et avait réussi à gagner une soeur de la communauté pour l'oecuménisme et pour la Norvège et l'a appris du norvégien. Aucune des deux soeurs, mais une autre, avec une longue expérience en organisation et direction a été choisie comme "Mère Fondatrice", l'autre soeur était avec les trois premières, Sr. M. Sunniva est venue plus tard la même année. Elle, qui a toujours voulu que les choses se passent vite, toute suite, a dû attendre 25 ans. Sans doute elle a contribué beaucoup à la fondation par ces années d'attente, de prière, et de souffrances.

Les premières soeurs ont vécu dans des conditions extrêmement difficiles, n'ayant aucun cadre monastique, elles avaient à leur disposition une partie d'une vieille maison ordinaire. Pour laisser la place aux soeurs, Marie Knudtzon s'est installée dans une pièce de grenier glacé avant que les soeurs sont venues, où sa fragile santé était constamment en danger. Une soeur a couché dans un lit-placard dans une pièce de menuiserie au grenier, où on continuait à faire de la menuiserie dans la journée. Une autre a couché sur un grand buffet dans l'ancienne salle à manger, qui maintenant servait comme réfectoire, ouvroir et salle commune, encore une troisième a couché dans un couloir sans fenêtre près de la salle de bain, les autres au grenier dans des pièces séparées par des minces cloisons où on pouvait tout entendre à travers. La maison était chauffée par quelques poêles, pour lesquelles les soeurs devaient elles-mêmes scier des arbres et couper du bois.

Plusieurs fois les soeurs ont essayé de trouver une autre propriété plus apte à être monastère, mais aucune d'entre elles avait des possibilités de répondre aux exigences de la clôture. Chaque fois la

conclusion a été: On reste à Lunden. En 1958 une autre solution a été pris; on a vendu une partie de la propriété, trop grand à entretenir, pour construire sur place. La ville continue à pousser tout autour et a besoin de terrains pour construire. "Le temps avec des grands champs et du bois tout autour est fini. Peut-être c'est plus dominicain ainsi", remarque la chronique.

8 ans s'est passé avant que la fondation a été érigée canoniquement, tellement la vie était difficile. Des soeurs sont venues de Lourdes et des soeurs sont reparties, tout le monde ne pouvait pas s'adapter à de tels conditions de vie. Au moment de l'érection canonique, le 7 juin 1959, la communauté comptait 12 soeurs. En nov. 1962 la première aile du nouveau monastère était fini, celui qui était la plus pressé, celui des cellules. Avec les années le reste est venu petit à petit, et la vieille maison a été démolie.

Notre implantation oecuménique.

Un pont vers l'oecuménisme était notre soeur Marie Sunniva (Ida): 2 d'entre ses frères étaient des pasteurs dans l'église luthérienne, dont un est devenu évêque. Des protestants sont venu visiter le monastère de temps en temps, et cela est devenu de plus en plus fréquent. Le 24 jan. 1972 a eu lieu un événement historique pour nous au point de vue oecuménique. Pour la première fois un service de prière oecuménique a eu lieu dans notre chapelle, et cela a eu des suites. Le prédicateur était l'évêque luthérien Alex Johnson, le frère de notre soeur Marie Sunniva. Comme il a dit dans son sermon: "C'est la première fois dans l'histoire qu'un évêque luthérien prêche dans un monastère catholique en Norvège". Dans son sermon il a dit que cela a été une perte pour l'église luthérienne que la vie religieuse a été perdu. "Une église ne peut pas subsister sans qu'il y a quelques-uns qui prient. Le monde ne peut pas subsister sans qu'il y a quelques-uns qui prient ... Sans qu'une incessante prière monte vers Dieu, aucune église, et même aucune humanité ne peut subsister. On peut dire que nous tous sommes appelés à cette service d'intercession ... mais à côté du devoir commun de prière, qui est pour tout le monde, pour toute l'église, il y a quelques-uns qui sont appelés à consacrer toute leur vie à la prière. ... Là où des prières montent, là Dieu peut descendre. ... Peut-être c'est pour cela que Lunden est venu, après 400 ans sans monastères en Norvège" (Extraits du sermon de l'évêque Alex Johnson.)

Depuis on a eu une service oecuménique chez nous chaque année, et depuis plusieurs années, suivie par une rencontre fraternelle. Des nombreuses autres rencontres oecuméniques ont aussi eu lieu et cela continue.

Beaucoup de groupes viennent nous visiter, désireuses de savoir quelque chose sur notre vie, assister à un office, avoir une rencontre/dialogue. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes. Ce sont des groupes diverses: classes d'école, associations de différentes sortes. C'est plutôt une exception que ce sont des catholiques. Parmi les gens qui viennent en retraite à notre hôtellerie il y a autant de protestants que des catholiques. Ici, en diaspora, cela est normal, la situation est autre que dans les pays dits catholiques. Beaucoup de ceux qui viennent, nous témoignent que la visite leur a fait du bien, qu'ils ont reçu quelque chose.

En 1973, encore une expérience oecuménique. Une jeune fille luthérienne, fille d'un théologien/exégète luthérien a demandé de partager notre vie en restant luthérienne. On a eu les permissions requis, et elle a vécu parmi nous d'une façon assimilée à la vie d'une postulante et novice, elle a partagé notre vie, sauf la communion à la messe. Elle a voulu souffrir le fait que les églises sont séparées. C'était très dur, vivre la même vie, mais être séparées dans ce qui est le plus profond. Elle

a même porté l'habit, mais une petite différence a été demandé. La différence qu'elle avait choisi a été de porter le voile des diaconesses de Reuilly. Elle ne savait pas alors que cela était prophétique. La vie ici est devenu très dure à la longue, et elle est entrée chez les diaconesses. L'expérience a été fait, cela a été difficile. Après qu'une autre norvégienne y est aussi entré, et que les deux sont devenues des soeurs consacrées, les diaconesses ont fondé en Norvège. On peut dire que cette fondation est née chez nous, car la Prieure Générale et les autorités en question ont fait leur réunions de fondation chez nous. On a toujours gardé des relations excellentes avec ces soeurs. Quand une des diaconesses norvégiennes un peu plus âgée a eu des difficultés de santé qui a nécessité qu'elle vit à Oslo, elle a vécu dans notre hôtellerie avec permission d'entrer et elle a participé à notre vie à temps partielle. Elle a exercé un apostolat dans la paroisse de la cathédrale luthérienne à Oslo, où elle a été très appréciée. Elle est morte maintenant.

Qui sommes nous? Notre communauté.

Si on nous demande combien de soeurs nous sommes, il faut réfléchir. Qui appartient à la communauté, qui sont ici pour un temps prolongé, qui seulement pour quelques semaines? Combien de nationalités, combien de langues? Environ 10 soeurs: 3 françaises, 2 allemands, 1 belge et 3 norvégiennes sont ici, appartenant à la communauté; une autre norvégienne est transférée à un monastère en France pour un séjour de formation permanente prolongée en même temps que une italienne/tyrolienne est ici pour la même raison pour un temps prolongé, on est ouvert à des échanges.

Nous avons alors une soeur belge, c'est une pionnière. En automne 1950, l'année avant la fondation, elle est venu prospecter avec celle qui devait fonder; l'autre devait retourner à Lourdes, mais elle est restée jusqu'à la fin de l'année. Mais comme les démarches ont tardé, elle est retourné aussi, et ce n'est qu'en 1952 qu'elle a pu revenir. Elle vit parmi nous encore. À l'âge de 84 ans, elle a écrit un livre: "Comment vieillir sans devenir vieille", un éditeur l'a pris. Ce livre a fait du bien à beaucoup de gens. Notre Sr. Agnès-Marie a maintenant 96 ans, elle est assidue à l'office où elle chante et fait des lectures.

Des soeurs viennent de temps en temps d'autres monastères pour entraide ou repos, ce qui ouvre notre horizon, car on devient facilement isolé ici, je veut dire, isolé de notre Église, car le milieu catholique est assez restreint. Tout est petit ici.

On se considère comme un monastère international. Pourtant, pour rester ici, il faut apprendre le norvégien, car c'est notre seule langue commune.

Malheureusement nous n'avons pas eu des vocations ces dernières années, on sent le vieillissement, l'affaiblissement des santés, trop de choses reposent sur quelques-unes. Si Dieu le veut, cela va reprendre; on est encore assez vivant pour repartir!

Mais l'essentiel reste. Être une cellule de prière au milieu du monde, et de plus près, dans cette ville. Tentation de partir s'établir en plein campagne, tranquille, loin de ce quartier de la ville où il y a tant de trafic de narcotiques, loin de la ville qui se rapproche tout autour? Mais non! Notre place est ici. Une présence de Dieu, un levain au milieu de ce monde, être au croisement entre le vertical et l'horizontal. Accueillir les rayons de Dieu et les projeter vers l'horizontal, le monde autour de nous, loin et proche. Ramasser tous les besoins, peines, souffrances du monde et les projeter vers le vertical, vers Dieu.

On reçoit des intentions de prière de partout. Nous sommes bien petites, nous, mais: être des outils, Dieu peut tout. Oui, nous sommes vraiment un monastère aux frontières, au milieu du monde et pour le monde.

Cet article a été écrit par notre soeur Turid Dominika en janvier 2002 et publié dans Documents pour servir à l'Histoire de l'Ordre de Saint-Dominique en France, No37 - 1er trimestre 2002 p. 55-62.